

Mais un acte de foi ne pouvait avoir raison de la dédaigneuse raillerie des prétendus esprits forts. Cette contradiction de la création de la lumière précédant de trois jours ou époques, dans le récit de Moïse, l'apparition du soleil, est flagrante, palpable. Et pourtant, la contradiction, dont le sens avait échappé au génie de saint Augustin, de saint Thomas et de Bossuet, est devenue aujourd'hui une vérité classique. Le mot hébreu dont se sert Moïse est אור , *or*, c'est-à-dire un fluide lumineux, dont la découverte est une des plus nobles conquêtes de la science moderne. Il implique l'idée d'irradiation, d'émanation, de force génératrice et de production. Il est comme l'âme matérielle du monde physique, qui fait circuler la vie végétale, minérale, animale, au sein des trois règnes, et parfaitement indépendant du soleil. Celui-ci avait été créé lorsque Moïse dit : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » Il est implicitement contenu dans cette désignation générale. S'il n'est pas dès lors nommé explicitement, c'est que son action n'était pas encore sensible sur la terre. Quand le moment fut arrivé, la parole créatrice résonna de nouveau : « *Fiant luminaria in coelo*, » et le soleil, déjà créé, devient effectivement le grand luminaire de notre monde, « *luminare maius*; » et, chose remarquable, l'expression hébraïque que Moïse emploie dans cette circonstance, n'est pas synonyme de création ; ce n'est point le verbe בָּרָא , *bara*, tirer du néant : c'est le mot אַסָּא , *assa*, qui signifie plutôt façonner, approprier *parare*, *aptare*. Ainsi, conformément aux découvertes de la science, au quatrième jour le soleil fut disposé en foyer lumineux, tandis que, dès l'origine et avec l'ensemble du ciel, il avait déjà été créé. En d'autres termes, au quatrième jour, ou à la quatrième époque, l'enveloppe, de quelque nature qu'elle soit, qui nous envoie la lumière et la chaleur, est ajoutée au soleil, et alors apparaît à la terre le rayon vivifiant et fécond qui règle les saisons, divise les climats, marque les jours et les nuits. « Ainsi, conclut Darras, s'évanouit le scandale de la lumière créée avant le soleil. »

S'il arrive néanmoins que certaines découvertes, que certaines données de la science toujours en progrès, contredisent ouvertement l'interprétation d'un texte de l'Écriture, eh bien ! l'historien de l'Eglise, pas plus que l'exégète, n'en est troublé et il demeure parfaitement à l'aise. La foi et la raison, émanées de Dieu, ne sont-elles pas toutes deux des sources de connaissance,